

Le solaire en France va doubler en deux ans

Après un recul des installations en 2015, le parc photovoltaïque va bénéficier des grands projets.

LES CHIFFRES CLÉS

320

euros
C'était le prix de rachat d'un mégawattheure (MWh) d'électricité photovoltaïque par EDF en 2010

82

euros
Prix actuel du rachat d'un mégawattheure d'électricité photovoltaïque

1,6%

C'est la part de l'électricité photovoltaïque dans la consommation d'électricité en France en 2015

EXCLUSIF

FRÉDÉRIC DE MONICAULT
fdemonicault@lefigaro.fr

ÉNERGIE Drôle de paradoxe pour la filière solaire française : d'un côté, le volume des raccordements a connu une chute sans précédent au quatrième trimestre 2015 - à 82 mégawatts (MW), contre 187 MW au quatrième trimestre 2014, selon les chiffres de l'Observatoire de l'énergie solaire photovoltaïque en France publiés par le think-tank France Territoire Solaire. De l'autre, les professionnels affichent leur optimisme grâce aux appels d'offres octroyés par les pouvoirs publics.

« Pour la fin de l'année dernière, nous n'avions pas anticipé un tel ralentissement, reconnaît Daniel Bour, le président du syndicat Enerplan, qui édite l'Observatoire, et encore, en 2015, l'activité aurait pu reculer de manière beaucoup plus sensible s'il n'y avait pas eu la mise en service des 226 MW du parc de Cestas (Gironde). » Cette installation, la plus importante centrale solaire en Europe, prouve définitivement que le photovoltaïque peut alimenter les populations à grande échelle : sa production permet de

répondre aux besoins en électricité d'une ville comme Bordeaux.

La confiance en l'avenir affichée par la filière devrait trouver sa traduction après 2017, année à partir de laquelle les appels d'offres lancés par le gouvernement pour de grandes centrales au sol devraient commencer à se répercuter sur le terrain. « Après un creux préoccupant sur l'année 2016, pendant laquelle nous estimons que le volume raccordé atteindra difficilement 700 MW (contre 853 MW en 2015), l'année 2017 devrait amorcer une transition, souligne Daniel Bour. Nous serons ensuite sur des volumes de raccordement de 1500 à 2000 MW par an. La puissance installée en France devrait ainsi pouvoir doubler en deux ans, à près de 11 000 MW, contre 5 781 MW actuellement. »

Prix divisé par quatre

Ces appels d'offres se caractérisent au moins autant par leur volume que par leurs prix attractifs : le mégawattheure (MWh) ressort à environ 82 euros, contre 320 euros fin 2010. Autrement dit, le prix de rachat de l'énergie photovoltaïque a été divisé par quatre en six ans. « Peu de sources d'énergie peuvent se targuer d'une telle trajectoire »,



Site de production photovoltaïque à Cestas, près de Bordeaux. MARC DE TENDA/PANORAMIC

continue Daniel Bour. Notre filière est devenue au moins aussi compétitive que celle de l'éolien terrestre, à laquelle on nous oppose régulièrement alors que nous sommes parfaitement complémentaires. »

Le volontarisme des pouvoirs publics en matière de photovoltaïque ne résout cependant pas toutes les difficultés. D'abord, la France part de loin, au regard de son voisin allemand dont le parc dépasse les 40 000 MW et qui raccorde chaque année 2 000 MW supplémentaires. Ensuite, les lourdeurs

administratives pour développer de nouvelles installations n'évoluent pas ou peu : le développement d'un projet et l'obtention de l'ensemble des autorisations requièrent souvent entre trois et cinq ans. La part de l'électricité photovoltaïque dans la consommation d'électricité est encore trop faible - 1,6 % en 2015 - pour engendrer des problèmes d'intégration au réseau souvent pointés par ses détracteurs.

S'agissant de l'impact sur l'emploi, la filière paie le prix de l'in-

certitude des années passées, avec 10 000 emplois en 2015 contre 25 000 en 2010. Enfin, la filière serait en mesure de proposer une électricité encore plus compétitive si un prix minimal pour l'importation des panneaux en provenance de Chine n'avait pas été fixé par la Commission européenne. « Ce système n'est pas sain et il est très perturbant pour le secteur, conclut Daniel Bour. Même les fabricants français ne sont plus gagnants dans l'histoire. Il serait souhaitable d'y mettre un terme. » ■